Par le club 9 3/4

LA GAZETTE DE XAVIER

TRAVERSEZ LE MUR!

Bien chères lectrices,
Bien chers lecteurs,

L'équipe du 9 3/4 est fière de vous présenter la Gazette de Xavier! Nous vous souhaitons la bienvenue dans cette aventure ainsi qu'une excellente lecture!

AVENTURE! Voilà un terme bien choisi pour qualifier notre travail! Une aventure à laquelle nous vous invitons le temps d'une lecture. Nous espérons ainsi vous sortir de votre routine.

Que les belles plumes de nos journalistes et écrivains vous fassent rire, sourire, frissonner et peut-être même pleurer.... Soyez émerveillé.e.s de leurs talents mais soyez aussi indulgents!
Et oui, il s'agit de notre premier numéro! D'ailleurs, j'ai envie de vous raconter cette aventure. Promis, je ne vous assommerai pas de détails.

La Surchauffée du Bocal ainsi que moi-même voulions créer un espace de création, d'expressions libres et décomplexées. Sortir du cadre!
De cette volonté, sont nés le Club 9 3/4 et notre chère Gazette afin de faire une place aux Arts et Lettres car nous savons que vous êtes nombreuses et nombreux à écrire, peindre, dessiner, photographier... Nous désirions sublimer cette magnifique énergie créative!
Ainsi, après des débuts laborieux et des conditions de travail pas toujours évidentes, la "Gazette de Xavier" a démarré à la mi-novembre. Joyeuse petite fabrique artisanale et nécessaire ayant pour credo "***TRAVERSER LE MUR!***"

Toutes nos courageuses plumes - car il en faut du courage pour traverser le Mur, les Murs, son Mur- ont eu à cœur de vous "mitonner" un premier numéro dans lequel vous retrouverez de la poésie, des anecdotes, des articles sur la musique, une nouvelle, un feuilleton littéraire, une critique d'œuvre, un supplément et en prime, un voyage... immobile! Oui, Mesdames zé Messieurs! Un voyage immobile! Comme eux, allez au-delà de vos préjugés, de vos limites, de votre Mur d'interdits et d'inhibitions pour plonger dans la lecture passionnante de ce premier numéro!

Mes Camarades de Plume ainsi que moi-même vous attendons, sur le quai 9 3/4, pour un embarquement iiiiiiiiiiiimmédiat!

EN VOITURE!

Hazel

DANS CE NUMÉRO :

Poème : « Laisse le temps... » 2

Chronique : « Bavardage est écume sur l'eau... » 3

Musique : Vangelis 4

Feuilleton littéraire : « Winter is coming » 5

Critique littéraire : Les poissons rouges! 6

Nouvelle : « Cielo infinito » 7

Voyage immobile… aux Seychelles! 10

WW2 : « L'espion qui venait du chaud! » 14

La minute nécessaire de Kadoc : « Le saviez-tu? » 16

ASTROMAG : le Mag qui ne parle pas d'astro! 17

Poème : « La pensée » 19

SUPPLEMENT!!

La Chute des Eldunaris Chapitre 1, 1ère partie 23

Florilège de la Première Vague 29

Laisse le temps...

e passé est passé

On ne peut plus s’en occuper .
Pourquoi veux-tu le changer
Alors que ce dernier est oublié .

Le présent est en cours de déroulement,
Tu peux le voir à tout moment
Il est toujours en mouvement
Tu peux le modifier à chaque instant.

Le futur peut être proche ou lointain
Il te montrera toujours le chemin
A l’aube du petit matin ,
Le futur, est déjà demain .

LeSilenceDeLaPlume

« BAVARDAGE EST ECUME SUR L'EAU

ACTION EST GOUTTE D'OR »

Proverbe Chinois

Je vole de cellule en cellule telle une poussière qui se pose sur un meuble. Je me pose indifféremment sur une épaule ou sur une autre, qu'elle appartienne à un détenu ou un gardien… Hier, je suis arrivée dans une salle de torture. L'atmosphère était glaciale. Les conditions de survie sont extrêmes. Les détenus sont tous voûtés. Le regard vide. Comme absent. Rien ne les atteint plus. Les femmes ont les cheveux longs et crasseux qu'elles font tomber devant leurs yeux. Les hommes se cachent derrière leurs barbes mal rasés. Ils essayent tous de se faire tout petit en usant d'un arsenal de stratagèmes impressionnants pour ne pas attirer l'attention du geôlier.

Ils perfectionnent leurs techniques depuis plusieurs années parce que la moindre erreur peut leur être fatale. À l'instant même, le geôlier les regarde d'un air extrêmement cruel. Il aime solliciter, sans retenue, leurs corps et leurs esprits. Il fait travailler leurs petits cerveaux jusqu'à l'épuisement.

Je décide de m'arrêter sur une épaule afin de pouvoir observer ce qui va se passer. Je ne comprends pas toute cette souffrance. Cette détresse qui se lit dans leur regard. Je trouve rapidement une épaule qui me paraît moins frêle que les autres.

J'atterris délicatement sur celle-ci, mais à peine ai-je touché l'épaule que le condamné s'effondre sur sa table. Il a tout juste la force de soulever la tête pour émettre quelques sons à l'intention de son voisin. Je perçois clairement sa souffrance, sa fatigue extrême, cet épuisement dû aux mauvais traitements subis, jour après jour, depuis des années. J'aimerais lui venir en aide. À cette pauvre chose qui doit mourir de faim, dont les entrailles sont soumises à rude épreuve dans cette basse fosse. Je sens sa fatigue. Elle le gagne de plus en plus. Les conditions odieuses de sa détention aggravent grandement sa fragilité. Je décide de prendre de nouveau mon envol pour venir me déposer sur l'épaule du maton.

Et sous mes yeux émerveillés, cette pièce glaciale se transforme en salle de classe d'un petit lycée au bord d'un lac. Les lieux sont accueillants. Il y règne une douce chaleur et une atmosphère chaleureuse. J'ai atterri sur l'épaule d'un professeur de mathématiques qui regarde d'un air soucieux tous ces pauvres malheureux. Les détenus se sont transformés en élèves. Mais la magie s'arrête là. Le reste n'a pas changé. Leurs regards sont toujours vides. Leurs corps mal menés par cette heure matinale qu'est le début des cours à huit heures.
Ils ont l'air affamés et exténués par leurs nuit de révisions, de devoirs. Mais surtout le moral est à zéro.

Ils ont été obligés de déposer leurs téléphones dans leurs cartables pour une heure de cours passionnant.

Kiva

Vangelis, le pionnier de la musique électro symphonique

Le compositeur grec Evenghelos Odyssey Papathanassiou dit Vangelis est Un pionnier de la musique électro symphonique.

Il est né à Vólos le 23 mars 1943. À l'adolescence, il monte un groupe de jazz populaire en Grèce qu'il appellera The Forminx en 1960. Puis, il s'associera à Demis Roussos et Lukas Sideras pour créer le groupe Aphrodite's Child en 1968. Puis, inspiré par la révolte étudiante de Mai 1968, il sort son premier album, en solo, aux couleurs très novatrices mêlant chant, piano acoustique et synthétiseur.

En 1972, Vangelis rejoint le réalisateur français Frederic Rossif pour composer les illustrations sonores de plusieurs de ses documentaires. Puis, il sort un nouvel album en solo : "Earth" en 1974.

C'est en 1981 que Vangelis se fait connaître grâce à la bande originale du film "Chariots of Fire" composée avec John Williams. D'ailleurs, elle lui permet de remporter l'Oscar de la meilleure bande originale.

Cette B.O. a également été utilisée l'ouverture des Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984.

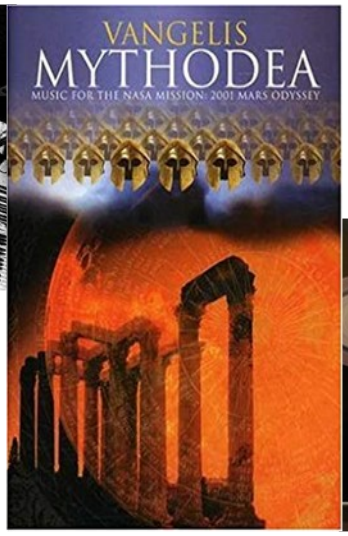
Puis en 1998, il sort la bande originale "Conquest of Paradise" du film "1492 : Christophe Colomb" de Ridley Scott

En 2001, il compose un oratorio pour le compte de la « Mission Mars ».

Ce qui fait de Vangelis un pionner de la musique électro symphonique est qu'il sache parfaitement allier un orchestre symphonique à des synthétiseurs créant ainsi une impression de voyage spatial, hors du temps. Impression intemporelle toujours aussi puissamment évocatrice

C'est pourquoi, je vous invite à découvrir les titres cités dans cet article !!!

Lancelot



Pendant que vous lisez cet article, écoutez ceci :

https://www.youtube.com/watch?v=WYeDsa4Tw0c

Winter is coming...

Dans la douce fraîcheur d'un matin de novembre, le Garçon posa les pieds par terre, l'un devant l'autre. Il se lançait dans cette marche quotidienne. Son pied s'enfonçait dans cette fine couche de neige, qui s'affaissait dans un léger craquement presque rassurant. Son souffle laissait apparaître, dans l'air, un bref brouillard, une légère masse qui se laissait balader par les mouvements dansants du vent d'hiver avant de se déposer sur les lunettes bleues du Garçon. Ce dernier s'arrêtait, les nettoyait puis repartait de nouveau et effectuait ce geste à l'identique même lorsqu'arriva la sixième fois.
Son trajet durait et, comme chaque matin, il passait sans même un regard devant ce paysage si banal pour lui. Une indifférence si commune lui traversait alors l'esprit qui s'évadait sous l'influence d'une mélodie enivrante.

La montagne se tenait à sa gauche, si haute et si proche à la fois, couverte d'un drap blanc qui surplombait les sapins de l'hiver froid. Il n'y accordait pas même une faible importance, bien qu'il lui arriva, quelques fois, de s'émerveiller devant ce superbe paysage.
Puis, après quelques centaines de mètres parcourus, après s'être arrêté au bord du passage pour laisser les quelques voitures continuer leurs chemins, après avoir vu au loin d'autres écoliers, plus jeunes que lui, s'en aller dans différentes directions, après avoir vu les regards mornes d'un lundi matin sur les visages des passants, le Garçon se trouvait face à un lac entouré de deux montagnes.

Ce lac calme, prospère, le Garçon n'en percevait même pas l'autre rive, tant l'épais brouillard le surplombait, empêchant le moindre rayon lumineux de le traverser. Il opacifiait le paysage que l'on ne parvenait plus à distinguer.

Ce lac, il le longeait sur deux cents mètres. Après le défilé des voitures stationnés, le Garçon avait enfin fini son trajet. Le Garçon rencontra alors d'autres étudiants de son âge dont certains s'agglomèreraient devant le portail de l'établissement. Pourtant, ce genre de pratiques se raréfiait en hiver.

Et, au milieu du bal des bus, dont certains arrivent tandis que d'autres s'enfuient, le Garçon sortit une nouvelle fois ses mains froides de la poche de son manteau. Il attrapa sa carte de passage. Après l'avoir passée devant le boîtier numérique dont la vitre était encore recouverte de la buée du matin d'où des gouttelettes glissaient le long de la plaque noire, le Garçon entra dans lycée.
Il remit ses mains dans les poches de son manteau, et marcha à nouveau.

La routine s'étalait. « Salut, çà va ? », « T'as fait les maths? », « J'crois qu'il y a contrôle en anglais »... Les phrases se répétaient, se succédaient, s'amoncelaient dans les oreilles du Garçon si bien qu'il parvenait désormais à les ignorer, les entendre sans même les écouter.

Ici, au milieu de cette concentration d'inconnus, chacun était unique. L'une était toujours souriante, l'autre dessinait d'une manière élégante et somptueuse, certains avaient un style vestimentaire propre et particulier, d'autres étaient drôles et bon-vivants, certains étaient timides, d'autres plus démonstratifs.

Ils n'étaient que des élèves et formaient cette masse tantôt morne tantôt joyeuse qui caractérisait le lycée.

Ainsi, dans la vie du Garçon, cette journée ne paraissait alors qu'être une journée de plus. Une nouvelle boucle dans cette spirale sans fin. Néanmoins, je crois que chacun se doutait déjà que rien ne serait jamais vraiment plus comme avant.

Tous savaient, plus ou moins, qu'un mal arrivait, qu'une période sombre se profilait, que plus aucune chaleur ne se dégagerait d'ici.
Chacun était conscient que l'hiver arrivait.

Snow

Pendant que vous lisez cet article, écoutez ceci :

https://www.youtube.com/watch?v=9hO_8uwK6l8

Aimez-vous les poissons rouges?

Le poisson rouge tourne dans son bocal. Il semble redécouvrir le monde à chaque tour. Les ingénieurs de Google ont réussi à calculer la durée maximale de son attention : 8 secondes. Ces mêmes ingénieurs ont évalué la durée d'attention de la génération des millenials, celle qui a grandi avec les écrans connectés : 9 secondes. **Nous sommes devenus des poissons rouges**, enfermés dans le bocal de nos écrans, soumis au manège de nos alertes et de nos messages instantanés. Une étude du Journal of Social and Clinical Psychology évalue à 30 minutes le temps maximum d'exposition aux réseaux sociaux et aux écrans d'Internet au-delà duquel apparaît **une menace pour la santé mentale.** Nous sommes tous sur **le chemin de l'addiction** : enfants, jeunes, adultes.

"Nul ne sait ce que nous sommes en train de faire avec le cerveau de nos enfants!", cette citation d'un ancien cadre dirigeant de Facebook résume assez bien l'enjeu du livre.

La servitude numérique est le modèle qu'ont construit les nouveaux empires du web, elle a créé une économie de l'attention dont nous sommes les victimes. Cette économie de l'attention détruit, peu à peu, nos repères. Notre rapport aux médias, à l'espace public, au savoir, à la vérité, à l'information, rien n'échappe à l'économie de l'attention qui préfère **les réflexes à la réflexion** et les passions à la raison. De plus elle nous rend addicte en jouant sur les mécanismes de la récompense (dopamine) et de la satisfaction immédiate, alors stop, soyez des consommateurs avertis! **<u>La civilisation du poisson rouge</u> de Bruno Patino.**

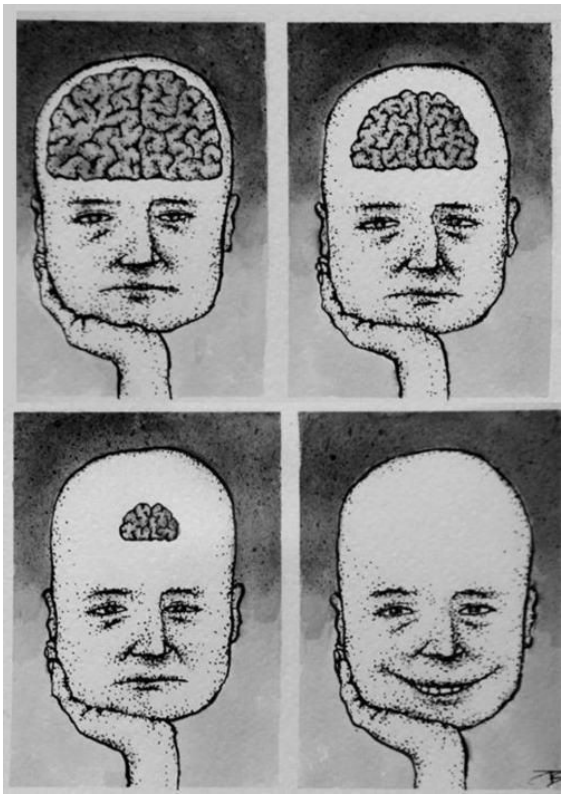
La Surchauffée du bocal!

<u>Citation 2</u>

p. 82 L'universitaire américaine Shoshana Zuboff a établi le parallèle entre capitalisme industriel et capitalisme numérique. Pour elle, le premier s'est développé à partir de l'appropriation de la nature et l'extraction de matières premières de la planète, jusqu'à en menacer l'équilibre. Le second exploite, avec la même intensité et sans souci des conséquences, les données identitaires et comportementales. Sans contrat autre qu'individuel et sans se préoccuper du bien commun. **Nous sommes devenus les mines à ciel ouvert que forent les outils numériques à chaque fois que nous utilisons.** Et ce forage devient de plus en plus profond. La surveillance de nos vies est l'extension "naturelle" de la publicité ciblée.

<u>Citation 1</u>

<u>p. 15</u> Nos rêves numériques se brisent sur cette durée dérisoire. L'infini nous était promis. Il était entendu que le cyberespace ne connaitrait de limite que celle du génie humain, au lieu de quoi, **nous sommes devenus des poissons rouges , enfermés dans le bocal de nos écrans, soumis au manège de nos alertes et de nos messages instantanés.** Notre esprit tourne sur lui-même, de tweets en vidéo YouTube, de snaps en mails, de lives en pushs, d'applications en newsfeeds, de messages outranciers poussés par un robot aux images filtrées par des algorithmes, d'informations manifestement fausses en buzz affligeants



Cielo infinito

Depuis des altitudes blanchies, de singuliers pics rocheux courent impétueusement se plonger dans la mer, fiers de l'affront, forts de leurs imposantes carrures. Voracement, ils déchirent la plaine azurée, aux agitations pourtant si calmes et aux ondulations envoûtantes.
Ne semblant qu'à peine remarquer le remous causés par les prétentieux monts, la mer scintille sous les doux rayonnements. Au matin, le soleil, pâle et apaisé, chatouille délicieusement les vaguelettes. Une fine écume de rosée emballe tendrement l'étendue d'eau bleue, plongée dans une profonde plénitude, ne semblant plus que l'étreindre chaleureusement.

Petit à petit, la mer se retire dans de grandes introspections. Puis les clameurs méridionales l'invitent à danser énergiquement sur le sable fin, montant et descendant à un rythme effréné. Elle semble battre la chamade pour témoigner toute son affection au soleil enivrant, la faisant amplement resplendir. C'est un joyeux tumulte d'excitations, empli d'affections réciproques, ne demandant plus que de délicieuses âpretés, brutales mais intensément charnelles. Et au fur et à mesure que ballottent les quelques coquillages et crustacés, les vagues se grossissent de volonté, à en faire chavirer les petits bateaux, et elles s'alourdissent conséquemment. Le soleil répond de folles hardiesses lumineuses et enveloppe la mer de chaudes voluptés. Ils s'enlacent d'amours intenses, à l'apothéose de leur esclaffement.
Le crépuscule fait revêtir son amante d'une parure dorée aux mille fantaisies. Les vaguelettes portent une tenue de satin clair, aux broderies de soie blanche très appliquées et consciencieusement étalées. Les gouttelettes sont des fontaines de diamants resplendissants puisant leur émerveillement dans leurs multiples facettes radieuses. La mer s'enveloppe de riches étoffes et se prépare à danser sous les rythmes du bal lunaire. Une blancheur incandescente l'invite dans des valses énergiques. Elle se trémousse d'un bout à l'autre, s'élance, bondit, sautille, profitant éperdument.
La lune décline doucement, puis précipitamment se jette sous la ligne d'horizon en dents de scie. La mer, désormais seule, gronde et mugit lamentablement dans le râle de ses vagues déferlantes et s'écrasant contre les monts rocheux, comme vengeresses envers ces monts qui lui ont retiré si précipitamment ses délices exquises d'avoir été si saintement éclairée, d'avoir été tout bonnement accompagnée. Elle se comble sitôt de tristesse. La si vaste mare est délaissée dans l'immense gouffre d'où elle ne peut s'extirper, et pleure, comblant ses eaux de larmes, laissant ses flots se faire submerger d'amertumes salées.

Devant ce spectacle éblouissant, mêlant tragique et amours démesurées, naquit un village édulcoré aux senteurs marines, usant les larges monts en théâtre et se délectant de la mer comme scène. Le public est empli de mille fantaisies presque irréelles, mêlant pêle-mêle maisonnettes multicolores, variant des jaunes pâles aux verts acidulés, des rouges vifs et oranges ocres. Elles sont tellement agglutinées les unes sur les autres qu'elles ne laissent plus que se ficeler d'étroites artères, des ruelles faites de hauts murs où les plantes grimpantes s'invitent volontiers à les escalader. Ces rues de pavés ne se ressemblent aucunement. Chacune apporte son excentricité de virages et de bosses, se trouvant plongée sous les multiples fils et cordes à linges, riches ou pauvres, rapprochant encore plus les habitations, pareilles à des liens intarissables coulant naturellement vers la mer mais ayant définitivement lié les maisons par toute une cordée accrochée aux robustes monts.

Le long de chaque pan de mur, s'enfonçant dans des porches abrités par de petites marquises faites de fins draps, des rangées de portes rouillées, semblant ne tenir que par des gonds craquelés, s'alignent à perte de vue. A longueur de journée, elles claquent bruyamment quand d'autres grincent légèrement. C'en est la source de multiples va-et-vient des habitants, s'esclaffant à leur manière dans un italien napolitain ou sicilien.
Plus haut, des balcons, rongés par le sel, donnent des maisons les plus élevées sur les toits des plus basses. Ils offrent une splendide vue sur la mer. Les bâtisses sont couvertes de tuiles provençales, ondulant pareilles aux vagues en contrebas.

Une ruelle, la plus importante de cet entrelacement infini, se dégage presque héroïquement de cet agrégat infernal. C'est la *Via Dante*. Cette longue artère, réelle *decumanus* romaine, mène des pieds de la ville jusqu'à sa plus haute élévation, avant de redescendre sur la vallée en amont. Au matin, le soleil s'aligne parfaitement à la *Via Dante* et apparaît progressivement en demi-cercles depuis la ligne d'horizon bleutée. Une lune ensoleillée surgit alors momentanément, le temps d'une aurore. C'est la nuit qui s'exprime dans ses dernières expirations, pareille à une feuille morte s'élevant dans les airs d'une ultime brise résurrectrice.

Du point culminant de la rue, une statue de marbre règne présomptueusement sur l'entière ville et sied sur un imposant piédestal soigneusement taillé, à l'image de son partenaire. Malgré sa forme cubique rigoureusement appliquée, un œillet s'y est dûment formé – trou creusé inexplicablement par les assauts d'air salé, sans doute acculés sur un point faible de la structure paraissant pourtant si robuste. De ce talon d'Achille, la statue, représentant un Athénien inconnu, se vit nommée Pâris.

Depuis ce fin œillet, si un œil de curieux y est collé, un vaste panorama vient se plaquer au fond de sa rétine, l'éblouissant aussitôt. En effet, la *Via Dante* s'aligne sur la mer azurée, tandis que la vision périphérique de celui s'y appuyant, se comble avec les maisons multicolores. Le curieux peut alors ressentir toute l'effervescence de la ville, la frénésie de ses habitants et leur allégresse ensoleillée tout en étant subjugué par la quiétude émanant de la mer imposante, semblant s'élever paisiblement et venir mouiller les façades.
Le soir, l'éclairement est tel que le trou de marbre offre un trou sur toute une cité faite de dorures et d'extravagances dignes des grands palais royaux. Il paraît alors surgir de toutes parts des fioritures embellissant chaque recoin de vision. Les maisons aux briques simples se transforment sitôt en vastes villas faites de riches matériaux, semblant se revêtir de rubis sanguins ou de saphirs profonds. La ville n'est plus qu'un immense palace où sultans, parés d'imposants turbans blancs, vivraient de mille et une opulences, s'y prélassant voluptueusement, s'envoûtant de ces lieux pareillement à leur couvre-chef s'enroulant coquettement autour de leur crâne.

***

Un jeune garçon, aux cheveux châtains et en pagaille, lui coulant jusqu'à la mi-tête, aux yeux aussi profondément bleutés que la mer aux heures tardives de la nuit, enjambe sa *Vespa* depuis sa maisonnette du bas du théâtre, et remonte l'allée *Dante* pour venir, chaque soir, se recueillir, l'œil collé au trou de marbre.
L'air tiède lui caresse ses joues rosées et les derniers esclaffements du soleil couchant lui enveloppent chaudement le dos. Dans des élans de sincère *felecità*, l'œil épousant parfaitement les courbures du petit œillet, il entrevoit des mondes magnifiques, des dunes surdimensionnées de sable orange ou d'abruptes falaises blanches couvertes d'herbes drues et vertes, de hautes montagnes alpestres ou une forêt obscurcie des grands conifères. Depuis cet infime espace, il voyage tendrement. C'est un trou d'imaginaire, comme pouvant offrir, à quiconque s'y penchant avec intention, des visions idylliques, se ponctuant toutes par la vraie vue aux fioritures dorées, tel un réel clou du spectacle.

Cette routine dure depuis les premiers balbutiements de sa jeunesse. Petit, il sortait de l'école située quelques rues plus bas et accourait gaîment vivre un rêve les yeux grands ouverts. Et depuis toujours, c'en est le même éblouissement qui le ravit encore et encore. La bouche entièrement ouverte, béate de stupéfaction, les sourcils surpris de découvrir ces fabuleux décors. Qui pouvait bien croire qu'un trésor débordant d'autant d'or et de richesses se trouverait dans l'interstice de quelques bouts de marbres se décrépissant doucement de leurs merveilleux éclats d'antan ? Pas même les plus grands marins s'y pencheraient. Toute la ville s'y méprend. C'est dans l'insignifiant que la valeur resplendit. Pour mener une vie tout à fait singulière, une vie tout à fait heureuse, il se faut de cultiver l'infimement beau, ramasser le prodigieusement bon. Le cœur s'emplit de mille fragments scintillants, qui, pareils à la Voie Lactée, s'illuminent un à un, se remplaçant, se comblant, se substituant les uns les autres pour qu'il y ait, où que le cœur se trouve dans l'immense univers obscurci, un éclat attendri et rassurant, un généreux guide bienveillant, un espoir résurrecteur – une confiance rassérénée. Si le cœur n'est qu'une masse uniforme, il ne suffit que d'une aurore pour qu'il se bloque de son sang, se coagulant et se noircissant misérablement, ne pouvant alors plus qu'être arraché violemment de sa cage thoracique, jeté dans une bassine de plastique désinfectée ou même laissé pour compte aux charognards affamés d'une telle faiblesse.

Jeune homme, il s'empressait, après son boulot, sur les pentes escarpées de la *Via Dante* et appuyait voluptueusement son œil contre le piédestal. Seul, admirant la quiétude de la mer et l'agitation des rues, personne ne venait le perturber, juché bien trop haut dans les derniers sentiers de la ville.

Il partit une année complète admirer tous les paysages qui se plaquaient majestueusement sur ses rétines. Il était de l'autre côté de sa statue, contournant Pâris pour apercevoir son visage. Il en avait oublié les traits fins et soigneusement taillés tant il était obnubilé par l'œillet, aveuglé pour mieux apercevoir.

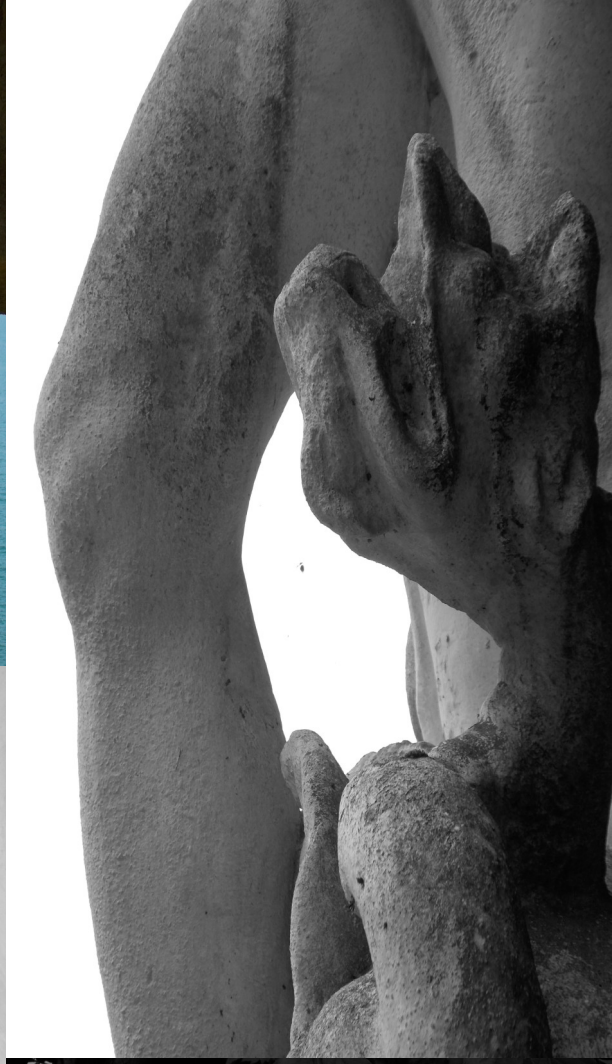
***

De retour dans la ville, tout s'est métamorphosé. Le *decumanus* s'entrecoupe maintenant avec un *cardo maximus*. L'entrecroisement se forme à hauteur de la statue de marbre, mise en quelques mois au centre des attentions.

Après son départ, la ville se fit découvrir. Les touristes y débarquèrent en flots continus, usant de tous les moyens possibles pour siéger une soirée ou deux aux premières loges du théâtre. Avec ses senteurs marines et ses façades multicolores, les nouveaux venus adorèrent instantanément la petite ville, l'idolâtrant démesurément en un rien de temps. C'était devenu la destination touristique par excellence. Et la ville, fière, gonflant sa poitrine présomptueusement, grandit formidablement dans un râle assourdissant, grondant gravement, comme inspirant profondément pour paraître plus imposante. C'était une assurance bien superficielle. Un rien et tout l'air, dûment inspiré, s'expirerait sitôt, rendant la ville chétive.

Avec ses multiples habitations surgissant autour de nouveaux axes, notamment le *cardo maximus*, nommé *Via Garibaldi*, le nombre de résidents de la ville s'est démultiplié ostensiblement. Les hôtels particuliers ont subitement jailli de sous-terre, les auberges les accompagnant. Dorénavant, des milliers de badauds battent continuellement le pavé et parcourent les fines artères, les bouchant d'un bout à l'autre, ne formant alors plus que de gros embouteillages de masses difformes, raillant et riant grassement à gorges déployées.
Au nouveau centre de la ville, une foule compacte s'accumule à toutes heures, semblant admirer quelque chose d'impossible à discerner de l'extérieur tant l'agitation et le monde y sont importants.
Le garçon ne comprend pas ce vacarme soudain. Il reprend son travail l'esprit obstrué de nombreuses inquiétudes, l'empêchant de voir clairement ce qui le tracasse. La ville, ne semblant plus jamais dormir, s'expose à des nuisances multiples et pénibles. Le soleil perd de son éclat fabuleux, la mer s'acquitte de sa quiétude apaisante. Les fioritures rouillent anormalement, se dégradant sous les assauts acharnés d'une mer maintenant vengeresse envers ces embellissements attrayant démesurément.

MS



Au nouveau centre de la ville, une foule compacte s'accumule à toute heure, semblant admirer quelque chose d'impossible à discerner de l'extérieur tant l'agitation et le monde y sont importants.

Le garçon ne comprend pas ce vacarme soudain. Il reprend son travail, l'esprit obstrué de nombreuses inquiétudes, l'empêchant de voir clairement ce qui le tracasse. La ville, ne semblant plus jamais dormir, s'expose à des nuisances multiples et pénibles. Le soleil perd de son éclat fabuleux, la mer s'acquitte de sa quiétude apaisante. Les fioritures rouillent anormalement, se dégradant sous les assauts acharnés d'une mer maintenant vengeresse envers ces embellissements attrayant démesurément. Le soleil s'estompe, jaloux de ne plus être au cœur des attentions marines. L'amour quitte progressivement la ville. Son cœur se perd, ses étoiles s'éteignent.

Malgré les agitations infernales, les pensées du garçon vagabondent toujours entre les lieux qu'il a visités. Ses yeux placardent devant lui des paysages magnifiques, se voyant les fouler paisiblement, ravi de tant de découvertes.
Pendant plusieurs jours, il ne ressentit pas le besoin d'aller se recueillir aux pieds de Pâris. Il en oublia presque totalement son œillet.

***

Lors d'une marche au travers des artères étroites, au détour d'une rue surprenamment vidée de toute cette foule exacerbant les pavés, habituellement piétinés et fortement fatigués, le garçon se surprend déjà à vouloir retourner poser son œil contre le trou de marbre. Avec ces interminables ruelles formant un dédale formidable, il lui faut s'orienter péniblement pour retrouver les axes principaux, bondés et grouillants inlassablement.

Levant ensuite la tête vers les hauteurs s'inclinant doucement, il cherche sa statue. Rien. Cette partie de la ville s'est transformée aussi vite qu'il jouissait de mille plaisirs. Le cœur s'accélérant, comme sursautant à chaque nouveau regard jeté au loin et n'étant pas réceptionné par les mains taillées de Pâris, un frisson le saisit aux entrailles, le rongeant profondément. Son regard se perd entre les nouveaux toits ondulés, les nouvelles façades multicolores, les nouvelles habitations biscornues, les serpentins de rues, les piétons, en pagaille, se mouvant impétueusement ; ses yeux se posent précipitamment sur une structure, se jettent voracement sur une autre, dévorent en un instant tout un quartier, mangent instantanément toute une nouvelle ville bien étrangère. Toutes ces couleurs et illusions nouvelles se mélangent pêle-mêle dans un tohu-bohu entièrement confus. Le garçon s'étourdit, éberlué de stupéfaction. Ses pupilles roulent dans ses orbites. Son cœur s'excite âprement. Son souffle est court. Sa bouche est asséchée, ses lèvres sont roides. Il halète difficilement.

Il se retourne, faisant face à la mer. Il la fixe, se prouvant qu'elle est toujours aussi grandiose et inébranlablement à sa juste place. En contrebas, il aperçoit cet agrégat de foule imperturbablement agglutiné. Une tâche blanche y reste néanmoins étrangement immuable. Le garçon y fonce immédiatement. A mesure qu'il se rapproche, il entrevoit des bandes d'ouailles s'agenouiller religieusement contre la tâche. Les petites gens, dévots maudits, se bousculent, se tirent, se pressent et s'écartent, ne formant plus qu'une vague ondulant d'un seul mouvement de droite à gauche.

Il rejoint les premiers touristes enragés. Il essaie de se frayer un chemin. On le tire d'un pan, le pousse de l'autre. Il est pressé dans un tumulte formidable, un agglutinement vorace, compressant les corps les uns contre les autres – les broyant totalement. Au milieu du peuple en délire, il est griffé et battu. Ses vêtements se font écarteler et déchirer. Il se retire, poussé par une force incontrôlable vers l'extérieur de la foule.

***

Monté sur sa *Vespa*, un baluchon accroché misérablement, il tourne le dos à la ville, remontant le théâtre par des ruelles périphériques avant de déboucher au sommet de la *Via Dante*. Depuis ces hauteurs désertées, il admire tout le fabuleux spectacle de sa vie. Il se voit emprunter les rues étroites, aller chez le marchand ou cueillir plusieurs citrons sur leur arbre. Finalement, il s'aperçoit, qu'importe le jour, qu'importe le temps, qu'importe l'heure, s'agenouiller tendrement derrière ce petit trou de marbre, cette si petite interstice cosmique. D'une infinitésimale faille, tout un univers d'imaginaire s'est créé. Dans ce trou si insignifiant, il y laisse une partie de sa vie, la plus candide et la plus adorable, celle préservée purement, enfouie aux fins fonds de la Voie Lactée.
Il tourne le dos, s'enfuit.

Le moteur de son engin grondant, ses cheveux se prenant au vent tiède, une larme, goutte farouche, s'extirpe de son visage et s'élance au travers de la ville, léchant voluptueusement les pavés, les humidifiant à son passage – les marquant d'un éternel linceul salé. Elle court rejoindre ses milliers de sœurs.
La mer n'est qu'une plaine d'amertumes salées. A mesure qu'elle s'emplit de regrets, les étoiles s'éteignent. L'étoile du Nord s'est estompée. La Voie Lactée n'est plus qu'une nuit désabusée.

2uentin Lorenzati

Pendant que vous lisez cet article, écoutez ceci :

https://www.youtube.com/watch?v=AUU1mdn-btc

Voici donc la rubrique qui vous fera voyager, au travers des fêtes, des croyances, des coutumes,

repas et cultures d'endroits lointains ou proches de vous ;

Chaque mois, son lieu en fonction de sa fête plus ou moins importante.

Bonne lecture et laissez-moi vous guider au royaume des tortues, de oiseaux et des cocos de mer,

j'ai nommé ... Les Seychelles !

Avant tout, c'est quoi les Seychelles?

Alors, je vous explique:

Les Seychelles est un groupe de 115 îles situées à l'ouest de l'Océan Indien. La langue la plus parlée est le créole seychellois, Mais le français et l'anglais sont aussi utilisés pour l'administration. Ils permettent des échanges avec les pays voisins ou encore les échanges internes sur des affiches ou dans les magasins.
En effet, il faut savoir qu'avant d'être indépendantes, elles appartenaient à la France, jusqu'en 1814. Ensuite, elles passèrent sous le contrôle du Royaume-Uni, pour former enfin en 1976 un État indépendant membre du Commonwealth, une organisation intergouvernementale composée de 53 pays, tous presque d'anciennes colonies britanniques.
Bonus historique!: *Le portugais Vasco*

De Gama fut le premier «européen» à accoster aux Seychelles en 1502. Pourtant, il ne s'en est pas

emparé car, selon lui, il

n'y avait pas assez de richesses... Comme quoi, tout est relatif!

Fête du moment (novembre):

Les cartes en mains, je vais vous parler de ce festival Kreol qui a vu le jour, il y a environ trente ans. Il consiste à réunir tous les créolophones de chaque contrée dans leur quotidien: du repas à l'habillement sans oublier les chants.
Il se déroule sur les 3 îles principales: Mahé, La Digue et Praslin.
Cette année, la 14e édition s'est déroulée du 8 au 17 novembre avec un agenda chargé, rempli de spectacles, de concerts Créoles sur 10 jours. Surtout des rues enflammées de danseurs, cracheurs de feu sur des musiques reggae ou encore des carnavals.
Tout le monde danse, chante sur des camions transformés en chars pour les grands défilés ou sur les routes, en simples amateurs.
Le savoir-faire des professionnels éblouit! Habitants, touristes, tout le monde profite de ces moment de joie et de partage.
En effet, ce festival fait parler de lui bien au-delà des frontières!

Pour plus d'infos ou si vous n'êtes pas encore convaincus, je vous conseille d'aller voir des vidéos sur YOUTUBE ou tout simplement des photos!

Assez parlé fêtes! Passons maintenant à l'Art:

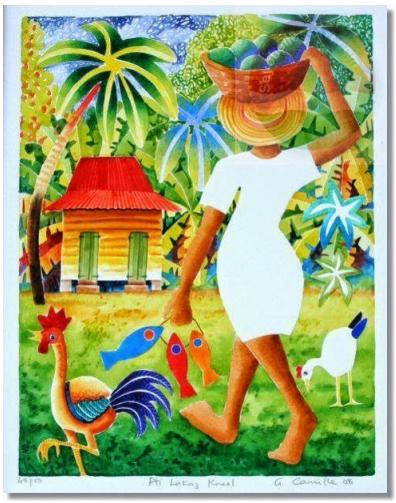
C'est vendredi soir. Vous venez de passer une semaine difficile. Vous vous dites que rien ne pourrait vous détendre? Dans un sens, vous n'avez pas tord.

Aux Seychelles, on est plutôt «cool»... Leur musique reggae ou plutôt soul, je n'arrive pas vraiment à la définir, saura calmer vos nerfs. Encore faut-il aimer ce genre de musique!

Elle traite de la souffrance d'un peuple ou de la recherche d'une justice avec Jean Marc Volcy... Mais bon, ils «kiffent» çà les Seychellois. Il parait même qu'il était le Patrick Bruel Seychellois! Enfin bon, tout çà pour dire que la musique est calme et entraînante.... Peut être même que le «voulez-vous danser, mademoiselle, voulez-vous danser?» saura vous apaiser? Je dis çà... j'dis rien... :)

Pendant que vous lisez cet article, écoutez ceci :

https://www.youtube.com/watch?v=fidnoWNlN8A&t=174s



Un peu de dessin avec *Gorge Camille!*

Cet artiste n'est pas n'importe qui. À 20 ans, il étudiait aux Beaux-arts de Lyon. Il a exposé ses œuvres à Pékin, Paris, Londres...

Cet homme est aussi un pionnier de la sérigraphie! Il s'agit d'un procédé d'impression... si jamais vous vous le demandiez;)

Il pratique à Mahé dans sa boutique sur des t-shirts ou sur divers habits pour les touristes sur lesquels il essaye ses couleurs qui captent la vie créole.

Un homme relax, marié à Jayne, qui est devenu plasticien.

Il peint sur divers supports (cuir toile...) et avec de nombreux instruments comme du fil, du bois,des pastels, de l'acrylique... Bref! Il est quand même très connu et c'est loin d'être n'importe qui!

Petit exemple dans l'encadré...

Info de dernière minute!

Ou pas...

Aux Seychelles, il y a beeeaaaacooooouuuup d'animaux. Et je n'exagère pas. Des chiffres?

13 espèces d'amphibiens, 30 reptiles et 220 oiseaux ainsi que 1000 invertébrés. Cela semble peu... et pourtant!

Longtemps inhabitées par l'homme, de nombreuses espèces ont pu se développer. Une masse d'animaux que l'on ne trouve que là-bas

Les Seychelles possèdent aussi les plus grandes espaces protégés du monde. Des exemples d'animaux?

- Chauves souris frugivores des Seychelles
- Gygis blanches (superbes oiseaux!)
- Tchitrec (en voie d'extinction, on ne peut la voir qu'à la Digue)
- aussi une très célèbre, La tortue Géante d'Aldabra que l'on trouve aux Seychelles et qui est la plus grande tortue du monde! Pas mal non?!

Je ferme la parenthèse Art et vous propose de parler de... gastronomie!

Des repas typiquement créoles à base de produits de mer, d'épices et de fruits exotiques... Voilà ce que l'on mange aux Seychelles. Les recettes trouvent leurs racines entre l'Europe et l'Asie. Un mélange subtil que je vous propose avec des recettes , qui je l'espère, vous paraîtront simples:

Une entrée rafraîchissante?

Voici le Féroce Seychellois:

Ingrédients (pour 4):

2 avocats, 200g de crevettes, 10cl de lait de coco, piments frais hachés (1 ou 2), 1 citron et 2 oignons.

D'abord, coupez les avocats et mettez le jus de citron pour éviter qu'ils noircissent.

Ensuite, coupez les crevettes, le(s) piment(s), les oignons que vous incorporez aux avocats et citron. Et enfin, mélangez tout!

Puis ajoutez le lait de coco et laissez refroidir dans le frigo!

Un dessert simple et efficace?

Que dites-vous de la Daube de Bananes?

Ingrédients(pour 4): 3 bananes, 3 grandes cuillères de sucre brun, 1 cuillère de sel,1 gousse de vanille (ou essence de vanille), 1 petite cuillère de muscade, 1 verre (ou plus) de lait de coco, 1 feuille (ou bâton) de cannelle.

Les étapes:

1 - Coupez les bananes en morceaux, prenez une grande casserole et déposez la cannelle au fond.

2 -Mettez les morceaux de bananes par dessus. Ajoutez le sucre, le sel, la muscade, la vanille puis le lait de coco. Les bananes doivent être recouvertes par le lait.

3 - Portez à ébullition et laissez bouillir environ 10 min. Puis diminuez le feu pour laisser cuire 25 minutes.

Pensez à conserver un peu de sauce pour arroser les bananes!

Voilà! Des recettes plutôt simples! N'hésitez pas à me dire si l'article vous a plu. *Je l'espère...;-)*

Sur ce: «Bay bay!»

~Yehohanan

Aujourd'hui, dans la rubrique World War 2:

JULIAN PUJOL GARCIA, LE PLUS GRAND DES AGENTS DOUBLES !

Avant la Seconde Guerre mondiale, Julian Pujol vit en Espagne, qui, après la Révolution, est dirigée par le général Francesco Franco. A cause de cette dictature, il a une profonde aversion pour les régimes totalitaires, qu'il se jure de combattre.

Dès 1940, Julian tente de s'engager auprès des anglais en tant qu'espion, mais est rapidement rejeté.

Ne pouvant combattre aux côtés des alliés, il décide donc de se mettre au service de l'Allemagne, dans le but précis de tromper l'Abwehr*, et ainsi le 3ème Reich.

Il parvient à entrer en contact avec un espion allemand et, prétendant être un correspondant de guerre en Angleterre ayant accès à des informations sensibles, parvient à être recruté. Il devient donc espion, sous le nom de code « Arabel », et on lui apprend des méthodes de codages.

Ainsi, Juan Pujol crée de toutes pièces un faux réseau d'espionnage comprenant 24 agents fictifs basé au Royaume-Uni. Tous ont leur propre histoire et leur propre caractère. Il fait ensuite parvenir aux allemands de fausses informations fondées sur des cartes détaillées de l'Angleterre, des horaires ferroviaires, et ceci depuis son domicile au Portugal.

C'est en 1942 que Garcia réalise son premier coup de maître. Ses "espions" sont formels. Un important convoi de ravitaillement allié se dirige vers Malte, un point stratégique très important. Des moyens colossaux sont alors déployés par les nazis qui envoient navires, sous-marins et avions pour briser ce convoi. Evidemment, ils ne trouvent rien. Ainsi, cette opération se révèle être un immense gouffre financier pour le Reich, qui rejette la faute sur son allié italien. Toutefois, ce échec cuisant ne remet pas en cause leur confiance en Garcia.

Les anglais, qui ont suivi toute l'opération, le retrouvent et le ramènent secrètement en Angleterre. Il est recruté par le MI5 sous le nom de code Garbo (en référence à l'actrice du même nom). Il continue d'inonder les services de renseignements allemands avec toujours plus de fausses informations. Quelques informations véridiques, sans grande importance, sont tout de même données à l'Abwehr pour maintenir sa crédibilité.

Lorsque les allemands lui demandent pourquoi il leur a donné des informations erronées ou a omis d'annoncer d'importants mouvements alliés, il rejette simplement la faute sur ses agents fictifs. Par exemple, il leur expliquera un jour, qu'un de ses agents basé à Liverpool, tombé malade, ne vit pas un important détachement de la flotte quitter le port.
Pour encore plus de réalisme, il fera mourir son personnage et publiera un faux faire-part de décès dans la presse anglaise. Il obtiendra même des allemands qu'ils versent une pension à la veuve de son agent. Elle aussi fictive !

En 1944, Garcia jouera, dans l'opération « Bodyguard », un rôle décisif dans l'avenir des troupes du débarquement de Normandie.

Cette opération de désinformation cherchant à cacher aux nazis l'existence du débarquement et de leur faire croire qu'un gigantesque débarquement aura lieu à Calais.

Ils parient sur rassemblement massif et prolongé des troupes allemandes dans ce secteur. Cependant, malgré les moyens pharaoniques utilisés pour cette supercherie (une véritable armée gonflable, un faux plan

d'invasion ou encore de fortes activités radio dans le sud-ouest de l'Angleterre...), la 116ème panzerdivision, dirigée par le célèbre Rommel, se dirige tout de même vers la Normandie.

Faux char gonflable installé en Angleterre dans le cadre d'une des opérations de Bodyguard

Garcia révèle alors la date, l'heure et les lieux du débarquement de Normandie, en prétendant que ce n'est qu'une diversion. En effet, le débarquement se déroulera à Calais, le 15 juin.

Les informations, aussi véridiques soient-elle, parviennent trop tard aux allemands pour leur être d'une quelconque utilité. Toutefois, elles renforcent la confiance des nazis en leur agent. Ainsi, l'ordre est donné à la panzer division de se diriger vers le nord de la France alors que les alliés se trouvent déjà à portée de leurs tirs.

Finalement, débarrassés de toutes les menaces importantes autour des points de débarquement, les alliés consolident leurs positions et débarquent facilement hommes et matériel.

L'opération Bodyguard est d'une telle efficacité que les allemands n'abandonneront l'hypothèse d'un débarquement à Calais, qu'en septembre 1944.

Grâce à ces actions, Garcia garde l'entière confiance des nazis jusqu'à la fin de la guerre. En récompense, il recevra la Croix de Fer allemande en juillet 1944 ainsi que la Victoria Cross anglaise.

La guerre finie, il se fera de plus en plus discret avant de mettre en scène sa propre mort en 1949. Garcia craignait que d'anciens nazis tentent de l'assassiner.
Il sera retrouvé au Venezuela en 1984 et décédera finalement à Caracas en 1988 à l'âge de 76 ans.

Petit lexique :
***Abwehr**: services de renseignements du 3ème Reich. signifie "défense".

Enigma

LE SAVIEZ-TU ?

A Éphèse*, il y avait l'Artémision°, une des Sept Merveilles du monde antique.

Un esclave vivait là-bas, Erostrate. Vu qu'il n'était qu'un esclave, il n'était pas célèbre. Et bien, pour le devenir, il a mis le feu au temple! Erostrate, un esclave lambda, a mis le feu à un monument célèbre, dans tout le monde antique, pour être connu…

Le pire dans l'histoire est qu'il a subi le *damnatio memoriae: une condamnation qui faisait en sorte que l'on n'ait aucune trace de son passage sur terre.*

Mais, vous devez vous demander... Alors comment a-t-on pu connaître son histoire?! Et bien, un écrivain étranger à la Cité, Théopompe, passa par là.

Étant donné qu'il n'était pas d'ici mais de là, il n'avait aucune connaissance de la punition d'Erostrate. Il rédigea alors un écrit sur lui.

On peut donc dire qu'Erostrate a finalement été connu. Comme quoi, nous pouvons tous devenir célèbre grâce à un concours de circonstances !

Kadoc

Pendant que vous lisez cet article, écoutez ceci :

https://www.youtube.com/watch?v=R-t66icl1YA

*** Petit lexique : ***

Éphèse*Εφεσος, en grec, est une ville antique située dans l'actuelle Turquie.

Artémision° est le Temple dédié à Artémis, Ἄρτεμις en grec, la déesse de la Nature Sauvage, de la Chasse et des accouchements. Elle est accompagnée de Nymphes qui sont censées rester chastes tout comme elle...

L'ASTROMAG

APOLLO 11

16 juillet 1969, à 13 heures, heure de Houston, Texas

Les locaux de l'agence spatiale américaine fourmillent frénétiquement. Dans quelques minutes la Saturn V, la plus puissante des fusées jamais construites pas l'Homme, décollera.

Il s'agit d'un lanceur lunaire construit par les meilleurs ingénieurs de la NASA pour les missions Apollo. Ils ont pour objectif d'emmener trois hommes autour de la Lune dont deux auront l'immense privilège d'alunir. Ils pourront alors réaliser toutes sortes de missions.

Les trois chanceux sélectionnés pour cette mission sont Niel Armstrong, Edwin Buzz Aldrin et Michael Collins. Ce dernier restera en orbite basse dans le vaisseau de commande. Il attendra que ses deux camarades réalisent leurs tâches sur la Lune.

Les cadres du centre de commande affichent 13h32. Le Capcom commence le décompte. Comprenez par Capcom, une capsule communicateur qui deviendra le seul intermédiaire entre les ingénieurs de la NASA et les astronautes durant toute la durée de la mission.

10. 9. 8. 7. 6. 5

Les moteurs sont allumés. A présent, il est impossible de faire demi- tour.

4. 3. 2. 1

Saturn V s'arrache de son pas de tir dans un impressionnant vacarme. La terre tremble à des kilomètres à la ronde. Le décollage est un franc succès. Mais ils ne sont qu'au milieu de leurs péripéties.

Après avoir largué leur réservoir, le module de commande et le LEM (**L**unar **E**xcursion **M**odule) effectue plusieurs rotations autour de la Terre avant de se placer dans la trajectoire de la Lune. Pendant que les deux vaisseaux se rapprochent de la Lune, les astronautes voient la Terre rétrécir au fil des heures. Après 73 heures de voyage, dans les vaisseaux, les astronautes sont obligés de sortir dans l'espace car l'accès au LEM ne peut se faire que de l'extérieur.
Michael, lui, reste dans le module de commande et attend le retour de ses camardes. Puis le module de commande et le LEM se séparent. Le LEM prend la direction de la Lune.

Le dimanche 20 juillet 1969 à 20h 17 UTC

Le LEM alunit dans la Mer de la Tranquillité. Ce lieu a été choisi au préalable par la NASA pour effectuer la mission. Puis à 2h 58, heure américaine, les caméras du LEM s'allument. Nous sommes en direct. Ceci est un événement planétaire! Des centaines de téléspectateurs dans le monde entier vivent ce moment historique.

Neil Armstrong sort du LEM par le sas. Il descend les neuf barreaux de l'échelle et prononce cette phrase mythique : *"C'est un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'humanité! »* posant son pied gauche sur le sol lunaire.
Il sera rejoint par Buzz Aldrin quelques minutes plus tard. Ils plantent le drapeau américain et prennent plusieurs clichés de la zone d'alunissage. Certaines deviendront extrêmement célèbres comme le salut au drapeau ou encore l'empreinte d'Aldrin dans la régolite (roche lunaire).

Puis commence leur exploration lunaire. Ils déposent principalement des instruments pour des expériences.
Ils réalisent aussi plusieurs prélèvements de régolite pour une analyse précise de leur composition une fois sur Terre. En tout, les deux hommes parcourront plus d'un kilomètre.

Au bout de 2H32 minutes, les deux astronautes rentrent dans le LEM. Le module lunaire décolle de la Lune et rejoint le module de commande. Durant le retour vers la Lune, Michael Collins connaîtra son heure de gloire. Il réalisera une sortie extravéhiculaire pour récupérer des données d'appareils situés sur les vaisseaux.

Puis, les trois astronautes se positionnent dans le vaisseau Apollo, équipé d'un bouclier thermique pour les rentrées atmosphériques. Le vaisseau amerrit dans l'océan Pacifique à 16h50min59s.

Ils sont récupérés par des militaires américains puis placés en quarantaine pendant 17 jours. En effet, la Lune étant encore une inconnue, on redoute des maladies virales.

Il seront acclamés comme des héros par la population dans les rues des grandes villes américaines.

La preuve en image!

Galaad

La Pensée

a Pensée est comme un miroir
Elle peut te faire rêver ou pleurer
Mais pour que tu arrives à la voir ,
Il faut d'abord aller à ses côtés.

Elle sera là pour te donner des conseils
Pendant une nuit de sommeil
Mais elle peut te lâcher ,
Surtout à l'aube de la rosée.

Quand tu vas dormir , elle va revenir
Pour te gâcher ta nuit ,
Tu ne peux pas la faire partir

Elle est là pour la vie
Cachée dans un coin de ta tête,
C'est la pensée qui t'embête.

LeSilenceDeLaPlume

REAGISSEZ! Pour cela le **CDI** a mis une urne à votre disposition!

Les **MEILLEURS** commentaires seront **PUBLIES** dans le numéro suivant!

Retrouvez nous sur : https://xavier-bichat.ent.auvergnerhonealpe.fr

Bien chères Lectrices,

Bien chers Lecteurs,

Votre lecture s'achève… Nous espérons que nos plumes ont su séduire vos Cœurs et vos Esprits tout au long de cette balade…

Pour ceux, que cette fin chagrine, nous leur proposons un supplément de mots et d'histoires!

Nous vous emmènerons en terre inconnue à la rencontre des Eldunaris!

Et si cela ne vous rassasie toujours pas, un petit florilège de la première vague vient s'ajouter!

Mes Camarades de Plume, ainsi que moi-même, vous disons à très bientôt pour de nouvelles Zaventures…

Journalistiquement vôtre,

Hazel

9¾

SUPPLEMENT!!!!

LA CHUTE DES ELDUNARIS

CHAPITRE 1

PREMIERE PARTIE

Écrit par Ghostintheshell

Chapitre 1 La Sentinelle de guerre

De tout temps, le royaume des Eldunaris a vécu dans une paix profonde, une société unie, préférant la paix à la guerre. Il n'y avait pas de ressentis hostiles au sein même de la race et les différences sociales n'étaient même pas visibles. Même au travers des étoiles, leur culture et leur harmonie rayonnaient. Nombreux furent les autres peuples qui apprirent d'eux la paix et oublièrent la guerre. Mais les Eldunaris savaient que la paix n'était pas éternelle. Ainsi, pour se prémunir de se faire écraser et pour protéger leur société, ils fondirent l'Ordre des Warframes. Un ordre composé d'Eldunaris rejetés de la société pour leur différence. Une différence invisible à l'œil nu mais dont le pouvoir était immense. Cet Ordre a existé dans l'ombre de cette société et pour rappeler son existence aux Eldunaris, un homme devint la sentinelle de guerre. L'un des plus puissants guerriers de cet Ordre se mit entièrement au service du Roi, toujours une Sentinelle à ses côtés.

Ainsi, à travers les âges, la paix se maintenait. Jusqu'à ce jour. Les temps étaient devenus bien sombres pour les Eldunaris. Les autres peuples, eux, avaient déjà sombrés dans l'obscurité et dans l'oubli.

Année 3048 du calendrier Solaire. Falaïr, origines des Eldunaris

- «Ils arrivent! L'ennemi attaque! Tous à vos postes de combat! Défendez le palais!»

Encore dans son lit, Aïur venait de se réveiller. La voix du garde dans le couloir l'avertit d'un danger. Une vive douleur parcourut son corps. De larges bandages lui recouvraient le torse, la jambe gauche, la cuisse à la jambe droite, le bras droit et le front.

Les combats des dernières semaines l'avaient mis dans un état pitoyable**.** Malgré son jeune âge, son corps ressemblait à celui d'un vétéran en fin de carrière. Mais il était la Sentinelle. C'était son devoir. Ses nombreuses interventions et ses efforts héroïques avaient tous échoué. Rien n'avait pu les arrêter.

Les Warframes, ses camarades, furent dans les premières forces à avoir été annihilées. Sur les 20 000 membres, seul lui et 4 de ses camarades avaient survécu. La bataille fut sanglante. Un véritable carnage... Leurs blessures peinaient à guérir.

Aïur se morfondait. Pour lui, tout était perdu. Ils étaient acculés. Lui et son peuple piégés dans leur Palais. Malgré la douleur, il se leva. Ses longues et fines oreilles percevaient les premières explosions au loin. Les murs épais du Palais ne les protégeraient plus très longtemps.

Son visage, jadis fins et gracieux, trahissait un épuisement extrême. Ses yeux n'étaient plus les mêmes. Ils semblaient avoir perdu cette belle lueur de vie qu'il le caractérisait depuis toujours... Le regard terne, il enfila la combinaison noire marquant son appartenance à l'Ordre. Machinalement, il fixa son armure à celle-ci. Jamais elle ne lui avait paru si lourde.
Il ne pouvait s'empêcher d'espérer une intervention de la Flotte de Falisar. Elle s'était réfugiée dans un endroit inconnu...
Le soutien de la Flotte assurait, à son peuple et à leur culture, une chance de survivre dans les étoiles.
Leur dernier espoir...

Lorsqu'il sortit de sa chambre, son épée énergétique à la main, il se dirigea le plus rapidement possible vers la Salle du Conseil.
Le Roi et les membres de l'Assemblée du Peuple délibéraient sur les décisions à prendre. Lorsqu'il arriva devant la porte, deux gardes prétoriens lui barrèrent la route avec leurs lances énergétiques. La situation était manifestement très grave puisque même ces hommes, à la volonté de fer, le considéraient comme un danger potentiel pour le Roi. Lui, la Sentinelle de Guerre. Aussi ce fut leur commandant qui lui permit de passer la porte. Le Roi et l'Assemblée se disputaient férocement.

«… Vous êtes fous de croire que nous pourrons résister!, s'écria l'un des hauts magistrats.

-Il faut fuir, mon Seigneur! Si vous n'acceptez pas cela, le peuple partira de son propre chef!

- Je comprends cela Mas», répliqua le Roi avec sang-froid. Il était déterminé. Il ne fléchirait pas. Cet homme, aux cheveux longs et aux yeux d'or, avait la stature d'un dieu. Mais un dieu vulnérable.

« Nous ne pouvons pas nous enfuir car ils détruiront nos vaisseaux d'un simple tir. Nous ne pouvons rivaliser contre eux. Notre seule chance de survie est de rester ici et de résister.

- Mais…

- Mas… Il suffit. Il suffit. Il se tourna et désigna du regard la Sentinelle. Je dois m'entretenir avec la Sentinelle. En privé. Disposez!»

L'Assemblée se dispersa lentement, lourdement. Certains d'entre eux lui lâchèrent des injures en passant à côté de lui. Le Roi ne pouvait malheureusement rien y faire. Une fois que les Membres furent partis, Aïur s'approcha du Roi. Il s'agenouilla difficilement. Il tentait de ne rien laisser paraître de son indicible douleur.

- Relève toi, Sentinelle», dit le roi d'un ton solennel. T'agenouiller dans ton état n'est pas raisonnable. Tu as fait plus pour ce Royaume qu'aucun de tes prédécesseurs. Tu en portes d'ailleurs les stigmates. Sache que je suis désolé que le Peuple ne te voie que comme un incapable et un lâche. Tu as fait tout ton possible.»

-Mon Roi, quelle est ma mission?» interrogea Aïur.

-Ta mission sera spéciale… Tu vas emmener la Princesse loin de cette planète. Après tout ton vaisseau est le plus rapide, le plus résistant et le plus adapté aux longues missions.

- Mon Roi! C'est purement de la lâcheté! De plus, j'ai juré de vous protéger et…

- Et d'obéir à mes ordres! Et ne me mens pas en disant que tu as encore envie de les combattre ou bien que tu le puisses encore te battre... Tu tiens à peine debout. Je veux que tu fasses en sorte que ma fille survive Qu'elle soit heureuse et qu'elle ne manque de rien... M'as-tu compris Aïur! Jure que tu obéiras! Jure-le sur ta vi!

- Mon Roi, je ne peux m'y résigner…

- Jure-le, Aïur!

- Je le jure, mon Roi.

- Ma Garde prépare ton vaisseau. Ils le charge de tout ce dont vous aurez besoin. Ne trahis pas ta parole! Ma fille est déjà en route vers le hangar royal avec trois gardes. Ils resteront avec

vous. Tes anciens compagnons partiront avec toi. Ils sont déjà au hangar normalement.

Il s'avança alors pour susurrer à l'oreille de Aïur...

«Protège-la, Sentinelle... Ou même dans la mort, je reviendrai te hanter.

- Bien, mon Roi…

- Dispose à présent et pars au plus vite! L'assaut a déjà commencé comme tu peux le sentir. Je ne sais pas combien de temps nos défenses tiendront.
Adieu Aïur... Que le Vent te soit favorable et que les Etoiles te guident...

- Que la Paix règne dans votre Cœur. Adieu mon Roi.»

C'était la dernière fois qu'Aïur voyait son Roi. C'était comme çà qu'on saluait une personne pour la dernière fois chez les Eldunaris...

En sortant de la salle, les membres de l'Assemblée rentrèrent en force . Ils voulaient négocier un départ pour une autre planète. Aïur resta seul à la porte.

Darius, le commandant de la garde prétorienne, était accompagné de deux de ses hommes. Ils se tenaient devant lui. Darius le fixait avec fierté. Les deux guerriers étaient arrivés à leurs postes respectifs à peu près au même âge. Au début, il le méprisait. Puis, ce sentiment s'était transformé dès le début de la campagne militaire en un profond et sincère respect.

«Le Roi m'a ordonné de te conduire jusqu'au hangar, annonça Darius. -Vous deux, vous resterez ici et vous défendrez la porte. Si tout va bien, je serai de retour dans peu de temps. Allons-y sans plus tarder, Aïur.»

Les deux hommes se mirent en route traversant les vastes couloirs du palais.

«Tu sais, commença Darius, le Roi voulait, au départ, que je parte avec la Princesse. Mais, j'ai refusé prétextant que si je partais, nos défenses ne pourraient tenir suffisamment longtemps pour vous laisser partir. C'est pourquoi, j'ai suggéré que ce soit toi et ton vaisseau.
- Pourquoi fais-tu çà, Darius? Tu aurais pu quitter cet enfer! Pourquoi te sacrifier?
- Qui dirigerait la Garde jusqu'à la fin?
- Tu vas me manquer, mon Ami..., soupira douloureusement Aïur. Que les Etoiles veillent sur toi...
- Qu'elles te protègent, mon Ami...»

Après une brève accolade, les portes du hangar royal s'ouvrirent. Dans ce gigantesque endroit où des dizaines de vaisseaux, tous plus luxueux les uns que les autres, étaient alignés. Au milieu de tout ce faste, un tout petit vaisseau au métal noir contrasté d'or attendait Aïur pour une nouvelle mission.

Au pied de ce dernier, de nombreux hommes s'affairaient pour le charger à temps. Sur la rampe, entourée de trois gardes prétoriens ou plutôt prétoriennes, une jeune femme au visage délicat observait Aïur. Sa combinaison, à la technologie sophistiquée, mettait ses formes en valeur. Une profonde angoisse se lisait dans son regard. Une peur extrême.

Aucun doute pour Aïur. Il s'agissait de la Princesse Arya. Il reconnut également trois de ses camarades. Des Warframes. Des guerriers d'élite comme lui. Pourtant, malgré tous leurs talents et pouvoirs, aucun d'eux ne put arrêter l'ennemi.

Son vaisseau… lui aussi avait durement souffert. Le Merle Noir était criblé de multiples impacts. Mais aucun n'avait réellement causé de dommages irréparables ou critiques.

«La Sentinelle arrive! Lame au clair!» s'écria Harald.

Ce jeune homme à l'apparence soignée, aux traits fins qu'une cicatrice sur la joue gâchait un peu, était un brillant tireur. Son arme dans son dos, il accueillit, à bras ouverts, Aïur.

«Au moins, on aura une chance de sortir de ce pétrin!
- Laisse-le arriver, répliqua alors une magnifique jeune femme. Sa beauté aurait pu égaler celle de la Princesse. Il arrive couvert de blessures et toi, tu commences à le harceler! Tu vas le faire flancher! Crois-en mon avis de médecin.

- Allez Alia, répondit une voix grave. Un homme musclé, au un visage dur, apparut derrière de les caisses. On pouvait distinguer sous sa combinaison, une musculature puissante.

- Tu crois vraiment que toi, la docteure de l'Ordre, tu pourrais faire changer d'avis à Aïur? C'est bien. L'espoir fait vivre.
- On se calme Thorfinn! dit Aïur d'un ton faussement joyeux.

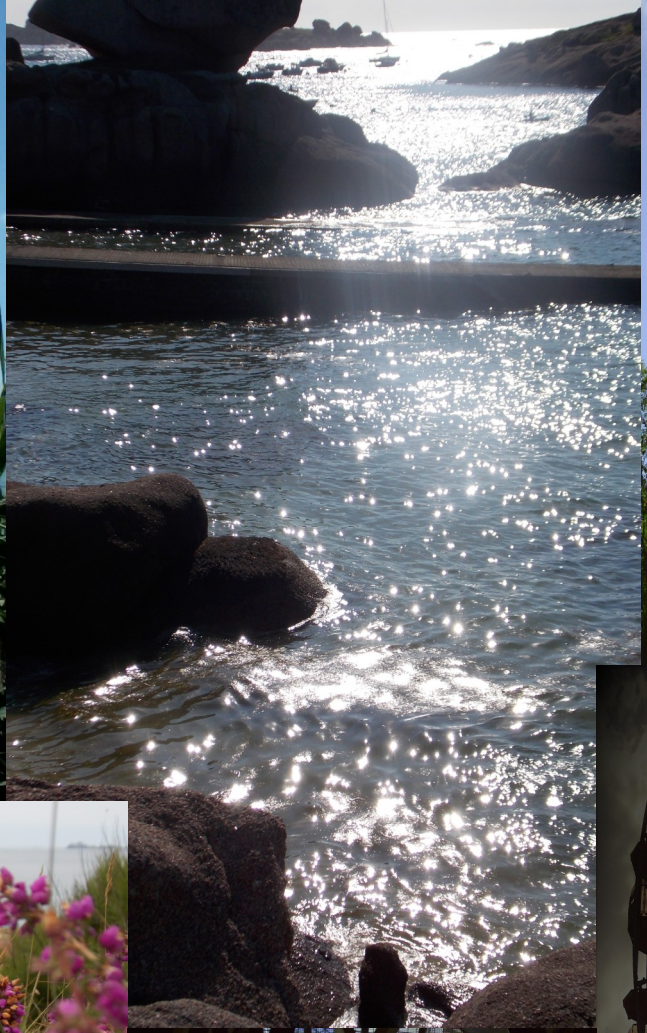
- Si tu veux te défouler avec ta lame à énergie, je te laisse ici. Je suis sûr que tu auras beaucoup de travail ici! Bon! Fini de bavarder! Ne prenez que ce qui est strictement essentiel. Sécurisez la marchandise et les postes de combat. Je vais accueillir notre invitée de marque.

Son regard se posa sur la Princesse et ses gardes. Le voyant arriver, les gardes prétoriennes se mirent en position pour la défendre. Afin de détendre l'atmosphère, Aïur s'agenouilla malgré l'intense douleur.

- Princesse, votre père m'a ordonné de vous protéger. Je vous en prie, donnez-vous la peine de monter à bord avec vos gardes. La Docteure Alia va vous mener jusqu'à vos capsules de sommeil.

- Mon Père…, hésita la Princesse après un moment de silence. Pourquoi me confie-t-il à vous? Pourquoi ne puis-je pas rester au Palais? Ne suis-je pas plus en sécurité ici?
- Princesse, nous devons nous dépêcher. Montez, je vous en prie.
- Non! Je veux des réponses! Et vous allez m'en apporte! Et…»

Une énorme explosion fit vibrer tout le palais.



MARIUS
JEANNETTE

Florilège de la 1ère vague

" Le monde en mon temps était poreux, pénétrable au merveilleux.
Vous avez coupé les voies, réduit les fables à rien, niant ce qui vous échappait, oubliant la force des vieux récits.
Vous avez étouffé la magie, le spirituel et la contemplation dans le vacarme de vos villes, et rares sont ceux qui prenant le temps de tendre l'oreille, peuvent encore entendre le murmure des temps anciens ou le bruit du vent dans les branches.
Mais n'imaginez pas que ce massacre des contes a chassé la peur ! Non, vous tremblez toujours sans même savoir pourquoi."

Du domaine des Murmures

Carole Martinez

Vos réactions :

« L'image me fait penser à Blair Witch avec bien sûr des choses en moins »

« La magie ne devrait pas être tuée car, grâce à elle, notre esprit vit! »

« Le magie n'existe pas et n'a jamais existé. Cà a juste été inventée car l'humain a peur de la mort, pour se dire que notre « esprit » va quelque part après notre mort. »

"Mais alors, dit Alice, si le monde n'a absolument aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un ?"

Alice au Pays des Merveilles

Lewis Carroll

Vos réactions :

« Ce qui nous empêche, c'est nous même. Le non-sens de celui dans lequel on vit. Alors il faut se libérer de ses chaînes et de cette influence afin de faire bouger les choses. » # 9 3/4

« La réalité t'empêche car tu sauras que les rêves ne se réalisent pas souvent. Love U. »

Florilège de la 1ère vague

"Les seuls gens qui existent sont ceux qui ont la démence de vivre, de discourir, d'être sauvés, qui veulent jouir de tout dans un seul instant, ceux qui ne savent pas bâiller.

Les seuls qui m'intéressent sont les fous furieux,
les furieux de la vie, les furieux du verbe,
qui veulent tout à la fois, ceux qui ne baillent jamais,
qui sont incapables de dire des banalités,
qui flambent, qui flambent, qui flambent,
jalonnant la nuit comme des cierges d'église."

Sur la Route

Jack Kerouac

Vos réactions :
« Totalement d'accord! Nous sommes encore jeunes! #gaïsensei (la fougue de la jeunesse!) »
« Je veux prouver au Monde… que même sans faire du Ninjutsu ou du Genjutsu, il est possible de devenir un ninja formidable! # Rocklee, la Tornade de Konoha »

"Quelle différence du cri au chant! Modulation splendide de la douleur, le chant recoud ce que le cri déchire."
Du domaine des Murmures
Carole Martinez

Vos réactions :
« Que l'on chante ou que l'on joue de la musique, on se métamorphose. Cela permet de réparer les blessures causées par un tiers ou un évènement. A la sortie de cet état, nous sommes redevenus neufs. »

"Je suis l'ombre qui cause.
Je suis celle qui s'est volontairement clôturée pour tenter d'exister.
Je suis la vierge des Murmures.
A toi qui peut entendre, je veux parler la première, dire mon siècle, dire mes rêves, dire l'espoir des emmurées."
Du domaine des Murmures
Carole Martinez

Vos réactions :
« Je pense que ce texte peut correspondre à de nombreuses personnes qui « s'effacent » du monde et ne parlent à personnes de ce qu'elles ressentent. Lorsque l'on se libère enfin, qu'on expose ses sentiments, on attend d'être écouté et compris.»

Florilège de la 1ère vague

" La vie te brisera. Personne ne peut t'en protéger et vivre seule n'y réussira pas davantage, car la solitude et son attente te briseront aussi.

Tu dois aimer. Tu dois ressentir. C'e st la raison pour laquelle tu es ici sur Terre. Tu es ici pour mettre ton cœur en danger. Tu es ici pour être engloutie. Et quand il adviendra que tu sois brisée, trahie, abandonnée , blessée, ou que la mort te frôle, autorise - toi à t'asseoir au pied d'un pommier et écoute les pommes tomber en tas tout autour de toi, gaspillant leur goût sucré. Dis - toi que tu en as goûté autant que tu as pu. "

<u>Ce qui a dévoré nos cœurs</u>

Louise Erdrich

<u>Vos réactions</u> :
« Je ne suis pas d'accord avec le début du poème. On est sur Terre pour vivre et apprendre de nos expériences.
« La solitude peut permettre de se ressourcer et non d'être brisé. Vivre chaque instant comme si c'était le dernier « Carpe Diem » »
« D'après Gaï Senseï : Toujours croire en la fugue de la jeunesse »

"J'ai toujours eu ce désir, ce besoin de passer au-delà de mon existence. Je suis une limite de quelque chose d'autres, mais je ne sais pas de quoi.""

<u>Ce qui a dévoré nos cœurs</u>
Louise Erdrich

<u>Vos réactions</u> :
« Je n'ai pas de limites. »
« Nous sommes notre pire limite en nous mettant nous-mêmes des barrières. »

Florilège de la 1ère vague

CLUB 9 3/4

"Les fous, les marginaux, les rebelles, les anticonformistes, les dissidents...tous ceux qui voient les choses différemment, qui ne respectent pas les règles. Vous pouvez les admirez ou les désapprouvez, les glorifiez ou les dénigrer. Mais vous ne pouvez pas les ignorer. Car ils changent les choses. Ils inventent, ils imaginent, ils explorent. Ils créent, ils inspirent. Ils font avancer l'humanité. Là où certains ne voient que folie, nous voyons du génie. Car seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent."

Sur la route
Jack Kerouac

Vos réactions :
« Je suis entièrement d'accord car seule la chèvre au milieu des moutons, les informels comme ils disent, permet de faire bouger les choses. Alors reste toi même et montre l'informel qui est en toi ! » # 9 ¾
« Si l'on était tous nous mêmes, ne serions-nous pas tous des moutons en suivant des chemins différents ? »
« Ou alors nous serions des gens libres, en accord avec eux-mêmes. »
« Je suis un mouton ! Love U Brebis »

$$y = 3\sqrt{-\left(\frac{x}{7}\right)^2\sqrt{\frac{||x|-3|}{|x|-3}}+1}$$

$$y = -3\sqrt{-\left(\frac{x}{7}\right)^2\sqrt{\frac{||x|-4|}{|x|-4}}+1}$$

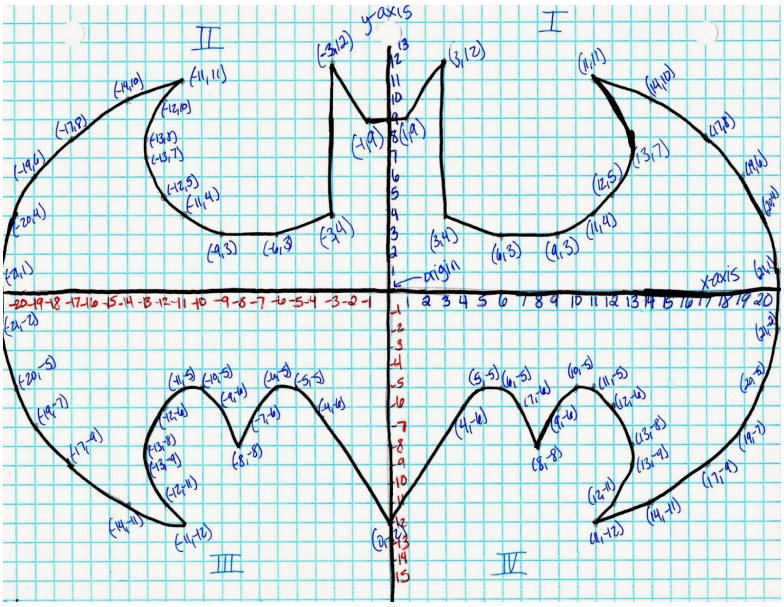
$$y = \left|\frac{x}{2}\right| - \left(\frac{3\sqrt{33}-7}{112}\right)x^2 + \sqrt{1-(||x|-2|-1)^2} - 3$$

$$y = 9\sqrt{\frac{|(|x|-1)(|x|-0.75)|}{(1-|x|)(|x|-0.75)}} - 8|x|$$

$$y = 3|x| + 0.75\sqrt{\frac{|(|x|-0.75)(|x|-0.5)|}{(0.75-|x|)(|x|-0.5)}}$$

$$y = 2.25\sqrt{\frac{||x|-0.5|}{0.5-|x|}}$$

$$y = \frac{6\sqrt{10}}{7} + (1.5-0.5|x|)\sqrt{\frac{||x|-1|}{|x|-1}} - \frac{6\sqrt{10}}{14}\sqrt{4-(|x|-1)^2}$$



Vos réactions :
« Magnifique ! Love mathématiques !
« Après la Terminale, les maths rejoignent les lettres, comme c'est beau ! »

LA GAZETTE DE XAVIER

"Écoutez mes sœurs ! Écoutez cette rumeur qui emplit la nuit ! Écoutez... le bruit des mères !

Écoutez-le couler en vous et croupir dans vos ventres, écoutez-le stagner dans ces ténèbres où poussent les mondes !

Depuis le premier soir et le premier matin,

Depuis la Genèse et le début des livres, le masculin couche avec l'Histoire. Mais il est d'autres récits. Des récits souterrains transmis dans le secret des femmes, des contes enfouis dans l'oreille des filles, sucés avec le lait, des paroles bues aux lèvres des mères. Rien n'est plus fascinant que cette magie apprise avec le sang, apprise avec les règles. Des choses sacrées se murmurent dans l'ombre des cuisines."

Cœur cousu
Carole Martinez

Vos réactions :
« Sexiste »
« Vraiment ? Explique-moi... Je voudrais comprendre. »
« Le Masculin couche avec l'Histoire » Ce sont les hommes qui font et dirigent le monde et pourtant derrière chaque grand homme n'y-a-t'il pas une femme ? »
« Vive les Femmes ! »

« J'ai la tête un peu fêlée, Elle était pas assez dure. Un peu de ciel étoilé A coulé par la fêlure. »
Quadratures
Alter Karer

Vos réactions :
« Cette fêlure a fait de toi ce que tu es aujourd'hui. Alors sois-en fière. »

$9\frac{3}{4}$